

1- des Chartreux aux Auditeurs de l'AACL

L'histoire du fruitier du Jardin du Luxembourg s'écrit à partir du milieu du XVIIe siècle lorsqu'un habitant de Vitry, alors petit village de la Vallée de la Seine au sud-est de Paris, décide de se retirer du monde chez les Chartreux, installés depuis plus de 400 ans au sud de Paris.

Vitry-sur-Seine est réputé comme étant un des rares endroits où est pratiqué l'art de la formation et de l'élevage des arbres fruitiers. A l'époque, les différents arbres sont obtenus dans les bois, à partir des drageons et de la germination spontanée des semences. Très vite, les Chartreux chargent le nouveau venu : Frère Alexis en religion, de mettre en culture, sur leur domaine d'une quarantaine d'hectares, de jeunes arbres fruitiers, d'abord pour leurs propres besoins, puis pour la commercialisation. Le talent de Frère Alexis et des choix de plants judicieux vont rapidement poser la réputation de la pépinière des Chartreux qui grandit en même temps que sa production. C'est ainsi qu'en 1712 plus de 14 000 arbres fruitiers sortent du domaine.

En 1750, après que Frère François et Frère Philippe aient pris la suite de Frère Alexis, à la mort de Frère Philippe, aucun frère n'est en mesure de perpétuer son savoir-faire. Les Chartreux confient leur pépinière à un arboriculteur habile et renommé : Christophe Hervy. Ce dernier dirigera la pépinière des Chartreux pendant près de 50 ans et sa célébrité sera à l'échelle de l'Europe. Hervy tirera parti de cette célébrité pour solliciter les multiples ramifications européennes de la congrégation afin de se procurer les meilleures espèces ou variétés de fruits créant ainsi la plus précieuse collection au monde d'arbres fruitiers, indigènes ou acclimatés.

Bien que le prix des arbres fut plus élevé que dans les autres pépinières, Hervy ne rencontrait pas de difficultés pour vendre la presque totalité de sa production, le plus souvent, dès l'été. Hervy, précurseur des pépiniéristes des XIXe et XXe siècles, publie le Catalogue des Pépinières des Chartreux qui recense les variétés présentes chez les Chartreux et commercialisées.

Mais la révolution va arrêter l'œuvre entreprise par Frère Alexis, 140 ans plus tôt. La nationalisation des biens du clergé, le 2 novembre 1789, puis la vente par l'Etat à la commune de Paris du domaine des Chartreux va très sévèrement affecter la pépinière.

Faute de remplacement et d'entretien, la pépinière s'épuise. Afin de sauver le patrimoine botanique que constituait l'héritage des Chartreux, Hervy remet au Jardin des Plantes deux arbres de chaque genre, espèce et variété et pendant l'hiver 1795, les Hervy, Père et Fils, transportent dans l'ancien domaine royal de Sceaux le reste de la pépinière réduite à 18 000 sujets, alors qu'elle en comptait plusieurs millions quelques années avant.

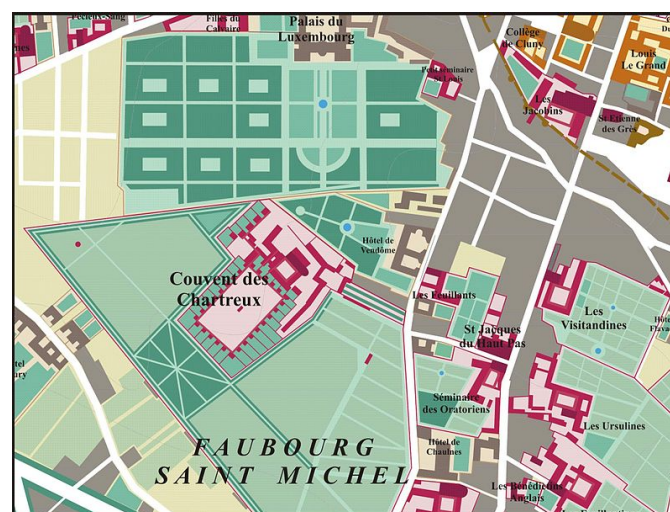
La pépinière démantelée, les collections fortement endommagées, l'histoire se serait arrêtée là sans l'intervention opportune d'un protecteur éclairé des arts et des sciences, le Ministre de l'Intérieur Jean Chaptal

Le Comte Chaptal veut montrer à l'Europe la valeur de l'agriculture française. Il nomme Hervy Fils, directeur de la Pépinière Nationale des Chartreux, et le charge de réinstaller la collection fruitière sur les lieux mêmes qu'avaient occupés les Chartreux.



Jean-Antoine Chaptal

Mais la commande est une gageure, sachant que le terrain sur lequel les Chartreux élevaient leurs arbres a été morcelé et que ce qui en reste est occupé par un cloître, des maisons et surtout des ruines.



Le couvent des Chartreux en 1790 – Photo de M. Huard

La purge du terrain permet à Hervy Fils de financer, par la vente des pierres extraites des lieux, des recettes qui viennent couvrir une partie des dépenses.

Les sols sont nivelés et remblayés en terre végétale. Durant l'hiver 1801-1802, la plantation des arbres débute en séparant le terrain en deux parties : les arbres revenus de Sceaux et la pépinière proprement dite avec nombre de semis de pommiers et de poiriers.

Dès 1804, la pépinière du Luxembourg est redevenue très populaire. Les prémices d'une école d'horticulture sont lancées : la pépinière est ouverte aux visiteurs et les Préfets peuvent y envoyer des élèves pour y acquérir des connaissances dans l'art de former ou d'élever des arbres. Chaptal a aussi souhaité rassembler dans la pépinière toutes les espèces et variétés de vignes cultivées en France pour dresser une nomenclature des différents raisins connus. Dans chaque département, les Préfets sont chargés de collecter les cépages de vignes existants. En quelques années, est créée la plus belle collection de vignes qui ait jamais existé. Cette collection disparaîtra sous le second Empire, du fait des travaux de voirie qui empièteront sur le pourtour du jardin.

Le 13 mai 1809, le nouveau Ministre de l'Intérieur, le Comte Champmol, autorise par arrêté Michel-Christophe Hervy à établir un « cours pratique et gratuit pour la culture des arbres ». Il faut relever la vocation d'éducation populaire de ce cours : « la pépinière fut ouverte aux amateurs qui voulaient la visiter, aux personnes qui désiraient acquérir des connaissances pratiques. On en a vu demander à travailler avec les ouvriers instruits, ou qui pouvaient les guider », rapporte Calvel. Les cours se déroulent du 15 janvier au 15 octobre.

La pépinière devait néanmoins connaître encore des heures difficiles. Affectée par une ordonnance royale de juin 1814, avec le Palais du Luxembourg et ses dépendances, à la Chambre haute, sa gestion dépendait toujours du Ministère de l'Intérieur. La Chambre des Pairs la juge inutile et décide de ne plus lui octroyer de budget. En 1828, la production d'arbres est arrêtée faute de moyens. Sa gestion est transférée au Ministère de l'Instruction Publique. La pépinière est alors scindée en deux : la partie Est du terrain est affectée à la faculté de médecine pour y créer un jardin botanique de plantes médicinales et la partie Ouest est mise à la disposition du Muséum d'Histoire Naturelle qui y renonce, dix ans plus tard, faute de crédits pour la cultiver.

En 1866, le tracé de la rue Auguste Comte donne ses limites définitives à ce qui est aujourd'hui le jardin fruitier.

C'est au jardinier Barillet-Deschamps collaborateur d'Alphand, que sont attribués le plan et les plantations que l'on peut voir de nos jours. Le jardin fruitier du Luxembourg allait devenir un verger conservatoire d'espèces fruitières, où prédominent les pommes et les poires.

Lorsqu'en 1879, le Luxembourg fut affecté au Sénat, les services d'entretien du jardin étaient répartis entre le Ministère des Travaux Publics et la Préfecture de la Seine. La Présidence du Sénat possédait ses propres personnels et ses serres. Pour des raisons de commodité, les services fusionnèrent et ainsi pouvait prendre corps la Conservation des jardins du Luxembourg.



Le cours du Professeur Cuny photographié par Roger-Viollet

Les responsables successifs de la conservation allaient marquer un attachement sans cesse renouvelé aux cours, dispensés, dès cette époque, dans le pavillon Davioud par les jardiniers du Luxembourg. Leur succès est tel, qu'au début des années 30, le Professeur Léon Cuny, conservateur des jardins, décide de créer une structure associative : l'Association des Auditeurs des Cours du Luxembourg, fondée le 7 janvier 1932. Il semble qu'il s'agissait aussi pour Cuny de « recentrer » les activités des personnels de la conservation sur leurs activités dans le jardin.

Je vous donne rendez-vous dans le prochain numéro de « Plaisir du Jardin » pour la suite de l'histoire des cours de jardinage du Luxembourg.

Pierre Chedal-Anglay